



## *Cours sur la Paracha* du rabbin Moshé Sebbag

Nasso

Avec cent soixante-seize versets, Parachat Naaso est la partie la plus longue de la Torah. Bien que de nombreux sujets y soient abordés, le cas de la Sotah, la femme soupçonnée d'adultère, est unique.

La Torah décrit une situation dans laquelle un homme est jaloux de sa femme, soupçonnant que, malgré ses dénégations, elle lui a été infidèle. Il l'amène au Beit Hamikdash (Temple), où on lui fait boire une eau spéciale qui permettra de vérifier si elle lui est restée fidèle.

La procédure est décrite de manière très détaillée. Le Cohen (prêtre) ajoute à l'eau de la terre et un morceau de parchemin sur lequel sont écrits les versets concernant la Sotah, même si les lettres du parchemin - y compris celles qui composent le Nom ineffable de Dieu qui apparaît dans ces versets - seront effacées. Puis on donne à la femme le mélange à boire.

Ce supplice nous paraît étrange. En général, la loi juive, comme les autres systèmes judiciaires, s'appuie sur des règles claires et nettes qui dictent comment une personne peut être déclarée coupable en droit civil et pénal. Ici, pour une raison quelconque, la Torah fait explicitement appel à l'intervention du Ciel pour gérer cette crise familiale. En effet, les rabbins à travers les générations ont insisté sur le caractère unique de ce cas. Dans son commentaire de la Torah, le Ramban (Rabbi Moshe Ben Na'hman, 13ème siècle, Espagne et Israël), note : "En vérité, en dehors de ce cas, la Torah ne s'appuie jamais sur un miracle [pour le jugement]".

Des questions se posent : Pourquoi la Torah a-t-elle fait une exception dans ce cas ? Pourquoi nous a-t-elle demandé de procéder différemment pour juger des questions de fidélité conjugale ?

La relation entre un mari et une femme est l'une des plus complexes et des plus importantes parmi les relations humaines. Par conséquent, lorsqu'une crise frappe le cœur de la relation d'un couple, la Torah décide de sortir "l'artillerie lourde" pour résoudre le problème.

Un verset du Chir Hachirim (Cantique des Cantiques), la grande parabole des deux amants, décrit le désir de la femme d'être le centre d'attention de son bien-aimé :

"...car l'amour est fort comme la mort, le zèle est fort comme la tombe, ses charbons sont les charbons du feu d'une grande flamme !". (8:6)

La relation entre deux personnes amoureuses peut être pleine de sensibilité, d'inquiétude et d'ouverture mutuelles, mais elle peut aussi se transformer instantanément en une relation de jalousie, d'hostilité et de suspicion. La même émotion qui vient de rendre l'un des partenaires complètement dévoué à l'autre peut être la mort de ce partenaire un jour plus tard. C'est le monde de l'amour - potentiellement aussi brutal que la mort, et aussi terrible que l'enfer.

La source de ce conflit et sa solution résident dans un mot : la confiance. La confiance, acquise au fil du temps par la parole et l'action, n'est pas simplement la somme de tous les mots prononcés et des actes accomplis. Il s'agit plutôt d'un sentiment fondamental qu'un partenaire éprouve envers l'autre : la foi en l'amour, la foi que mon bien-aimé ne me fera pas de mal et la foi que mon partenaire veut ce qu'il y a de mieux pour moi.

La confiance que ces partenaires ressentent l'un envers l'autre est un élément fondamental de ce qui nous maintient en tant que société. Si ces partenaires ne peuvent pas compter l'un sur l'autre, comment un fils pourrait-il dépendre de sa mère et de son père ? Comment un employé et un employeur, ou un soldat et un commandant, pourraient-ils dépendre l'un de l'autre ? Il en va de même pour les affaires familiales.

Si la foi que l'un des partenaires met dans l'autre est compromise - cette même foi qui sert de base à leur lien - et qu'un mari en vient à être jaloux de sa femme, c'est une indication que le lien entre eux a atteint un point où leurs problèmes ne peuvent être résolus de manière purement judiciaire ou technique. Ils doivent être résolus par une intervention divine.

Toutefois, cela ne peut fonctionner que si la plupart des gens dans notre société se font confiance, si leur confiance peut encore être considérée comme naturelle et souhaitable, et si très peu de gens se sont égarés. Si la confiance cesse d'être une valeur fondamentale dans nos vies, les potions miracles ne serviront pas à grand-chose. Nos Sages (Mishnah Sotah 9:9) ont enseigné que "lorsque les adultères sont devenus plus nombreux, les eaux de la Sotah n'ont plus été utilisées".

Une société qui a déjà perdu le respect pour la confiance et la fidélité qui en sont les fondements, une société où le matérialisme et le manque de foi sont monnaie courante, ne peut être réparée, même par une intervention céleste. La saga de la Sotah nous invite à restaurer la foi qui soutient nos relations avec nos partenaires, nos enfants et tous ceux qui nous entourent.

Chabbat Chalom

Rabbin Moshé Sebbag